

CB : Chronique bulgare

Michel Vaïs

Number 114 (1), 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24905ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Vaïs, M. (2005). CB : Chronique bulgare. *Jeu*, (114), 189–192.



MICHEL VAÏS

CB : Chronique bulgare

Plovdiv, 400 000 âmes. Deuxième ville de Bulgarie, un pays maintenant réduit à une population de sept millions d'habitants depuis la vague d'émigration qui a suivi la chute du mur de Berlin. Nous ne connaissons pas grand-chose des Bulgares à Montréal, si ce n'est le « plus vieil or du monde », celui de la nécropole de Varna, sur la mer Noire, qui a été exposé au musée Pointe-à-Callière en novembre 2002, ou le comédien Peter Batakliiev, qui a joué notamment en anglais (dans *The Emigrants*, *The Swan*, le redoutable rôle de Lucky dans *Waiting for Godot* au Centaur) et, en français, deux rôles au Quat'Sous (dans *Six Personnages en quête d'auteur* et dans *le Mouton et la Baleine*). C'est encore lui qui a mis en scène la pièce de son compatriote Hristo Boytchev, *le Colonel Oiseau*. Wajdi Mouawad l'avait inscrite à sa programmation pour la pre-

mière année de son mandat de directeur artistique au Quat'Sous. La pièce a fait le tour du monde; au Trident de Québec, en janvier 2005, sous le titre *le Colonel et les Oiseaux*, on a même pu voir une production avec des femmes dans tous les rôles masculins, sauf celui du colonel. Depuis que la pièce a remporté, en 1997, le prix du British Council du meilleur texte dramatique – sur 400 textes soumis –, on l'a jouée dans plus de quinze langues et vingt-cinq pays, au point où Boytchev a maintenant décidé de profiter personnellement de son succès: il a donné son congé à son agente (qui est la critique Kalina Stefanova), pour devenir désormais son propre agent. C'est justement Kalina Stefanova qui a organisé à Plovdiv cette petite rencontre internationale de critiques de théâtre¹.

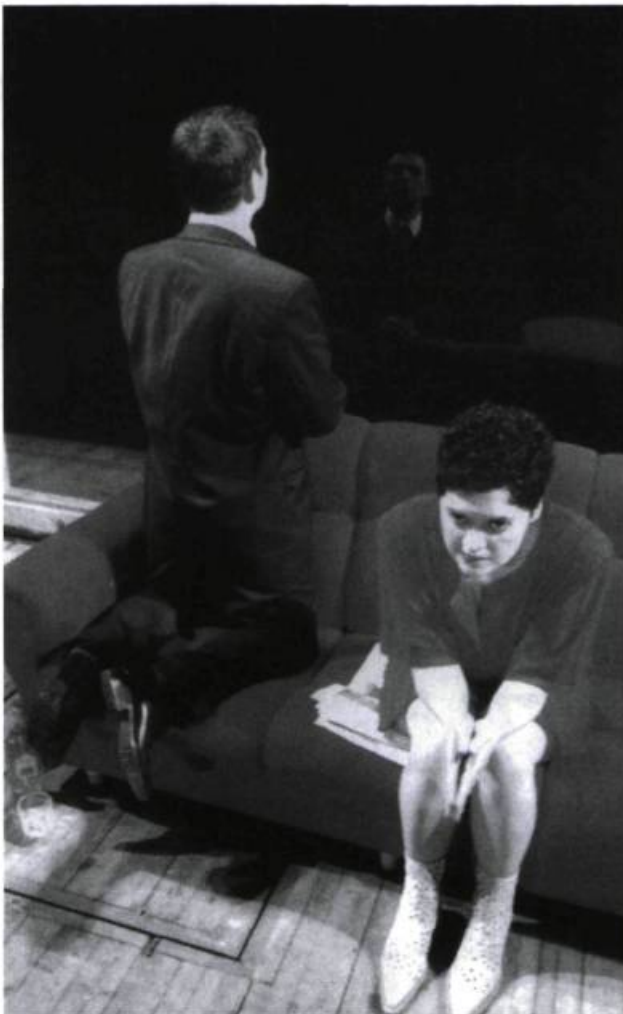
Cette ville culturelle, historique, universitaire, est aussi considérée comme la capitale spirituelle du pays. Jolie cité d'artistes et de poètes, Plovdiv n'a en effet pas souffert de la Deuxième Guerre mondiale autant que la capitale, Sofia. Les nombreuses

1. Venus du Québec, d'Angleterre, de Corée, des États-Unis, de Suède et de Bulgarie, nous participons à une réunion du comité exécutif de l'Association internationale des critiques de théâtre (AICT), dont Kalina Stefanova est une des vice-présidentes.

maisons datant de l'ère ottomane (cinq cents ans de domination turque) témoignent d'une époque où un commerce florissant conférait à la ville un statut enviable dans toute la région. Deux théâtres antiques, un grec et un romain, sont encore utilisés pour des spectacles en plein air. Plovdiv s'enorgueillit aussi des restes d'un stade découverts récemment sous la principale rue piétonnière, et que l'on met en valeur. Ces pierres racontent une époque encore plus lointaine.

Du 24 au 28 novembre 2004, dans l'unique théâtre de la ville, nous avons vu trois pièces et un spectacle de musique, de danse et de chants folkloriques bulgares glissant vers le jazz, donné par l'énergique Ensemble Trakia.

Ce fut d'abord une pièce contemporaine serbe : *Plus près de la terre* de Zeljko Hubach, mise en scène par Petar Kaukov, adjoint au directeur du Théâtre dramatique de Plovdiv. Chez cet auteur serbe comme chez les interprètes bulgares, on trouve un même sentiment d'impuissance devant les conséquences d'un conflit armé encore tout frais. Les personnages de Hubach sont hantés par les souvenirs des atrocités auxquelles ils ont pris part ou dont ils ont été témoins il n'y a pas si longtemps. Les relations de couples sont entravées par des gaucheries, des restes de violence ou des obsessions, et le meurtre devient une banalité. À une question qui m'a été posée par la journaliste de *Troud* (« Travail »), le tabloïd (centriste) au plus fort tirage, j'ai répondu que les Canadiens n'avaient pas l'expérience de la guerre depuis celle de Corée, mais que nous envoyons tout de même des gardiens de la paix partout dans le monde. Nous sommes donc sensibilisés aux effets dévastateurs de la guerre. *Douma* (« Mot »), journal de gauche, a aussi couvert quotidiennement le



séjour de notre groupe. On y a présenté les délégués de l'AICT comme « les as de la critique mondiale » et on nous a demandé notre avis sur chaque pièce que nous avons vue à Plovdiv.

Ce fut ensuite l'adaptation (située dans les années 80) par Georgi Danailov de plusieurs nouvelles de Aleko Konstantinov, sous le titre *Bai Ganyo*. La pièce raconte les péripéties d'un personnage retors, vendeur ambulant d'huile essentielle de rose, toujours prêt à flouer ses clients. L'acteur principal (qui jouait avec un dyna-

Plus près de la terre, pièce contemporaine de l'auteur serbe Zeljko Hubach, mise en scène par Petar Kaukov et présentée à Plovdiv, en Bulgarie.

misme fou le rôle-titre), invité dans la compagnie, Nikolai Urumov, était encore dirigé par Petar Kaukov. Dans ce boulevard fort prisé du public, il avait le tempérament d'un Mascarille ou d'un Jourdain. J'ai appris après la représentation qu'il répétait d'ailleurs le rôle de l'Avare à Sofia.

Puis, nous avons vu une pièce classique : *Belle-Mère*, de Anton Strashimirov, datant du début du XX^e siècle. La mise en scène cette fois était signée Marius Kurkinski. On y raconte l'attachement maladif d'une belle-mère pour son fils, qui l'empêche de mener sa vie normale de mari et de père. Le jeu était aussi caricatural qu'une bande dessinée. Les deux actrices principales avaient, comme Urumov, remporté des prix d'interprétation pour ces rôles. L'une fait une espèce d'amante-sorcière excentrique et un peu boîteuse, « Alexandra la bouche », et l'autre, l'étonnante Belle-Mère du titre.

La vie d'artiste

Le théâtre dramatique de Plovdiv, fondé en 1881, compte 560 sièges. C'est le seul théâtre permanent de Plovdiv, mais la ville possède aussi un ballet, un opéra, un théâtre de marionnettes et un orchestre symphonique, établissements qui sont tous également permanents. Comme tous les théâtres conventionnels et étatisés de Bulgarie, le théâtre fonctionne selon le principe du répertoire et de l'alternance. C'est-à-dire que les dix-sept acteurs sont employés à plein temps pour jouer la plupart des rôles. En trois jours, nous avons ainsi pu voir trois des meilleures pièces qui sont jouées là – et en tournée – depuis quelques années. Le directeur artistique Emil Bonev, qui est aussi acteur et auteur pour la télévision, a annoncé son départ pour l'an prochain. Son adjoint Peter Kaukov est acteur et metteur en scène. Leurs épouses sont d'excellentes actrices : respectivement Victoria Koleva (l'interprète de la Belle-Mère de la pièce éponyme) et Eli Kaukova. Quant au chef placier du théâtre, âgé de 83 ans, on dit qu'il travaille dans les murs depuis 50 ans ! Une grande famille que ce personnel.

Le théâtre ne coûte pas très cher en Bulgarie. À Plovdiv, quelques levas (soit guère plus de trois ou quatre dollars) permettent d'avoir une place. Les billets les plus onéreux, au Théâtre National à Sofia, coûtent 12 levas (9,50 \$), alors que le salaire moyen, comme celui des acteurs, est d'environ 200 levas par mois (160 \$CAN). Aussi les comédiens sont-ils tous obligés d'exercer d'autres emplois. Plutôt que de devenir garçons de restaurant comme à Toronto (on dit que cela ne paie pas beaucoup à Plovdiv, et que les pourboires sont minces), ils font un peu de cinéma. La production nationale ayant presque disparu, les excellents comédiens bulgares sont engagés pour jouer de petits rôles dans des

Programme de *Bai Ganyo*,
adaptation de nouvelles de
Aleko Konstantinov, présen-
tée à Plovdiv, en Bulgarie.





films étrangers – américains surtout –, qui sont tournés de plus en plus dans le pays. Ils font aussi du doublage, ou quelques émissions de radio et de télé, comme amateurs. Un marionnettiste connu de Plovdiv possédait, jusqu'à tout récemment, sa propre boutique de nettoyage de vêtements.

Quant aux bons metteurs en scène, ils sont naturellement mieux payés que les acteurs : 4 000 levas par mise en scène (3 200 \$). Mais il faudrait 2 000 levas par mois (1 600 \$) à une personne seule pour vivre convenablement. Le salaire de notre collègue Kalina Stefanova, détentrice d'un Ph.D. et professeure permanente à l'Académie nationale des arts dramatique et cinématographique, lui sert à peine à payer ses factures de téléphone. Pour s'en sortir, elle est aussi agente en Bulgarie d'auteurs étrangers et, comme écrivaine, elle vient de publier son onzième livre, un « conte de fées pour adultes », après une dizaine d'essais sur le théâtre. Elle vit donc surtout de ses honoraires d'agente et de ses droits d'auteur.

Dans les pièces de théâtre, l'accent est mis sur le jeu des acteurs. J'en ai rarement vu autant d'excellents réunis dans chaque distribution. Comme ils forment une véritable troupe, on les retrouve d'une pièce à l'autre, alternativement dans des grands et des petits rôles. Faute de moyens financiers, la scénographie est à peu près inexistante, ou banale. On joue souvent devant des rideaux noirs ou gris, ou des toiles unies, sans le moindre plan surélevé, ni dispositif, ni meubles, si ce n'est quelques tables droites et des chaises. Il faut cependant noter que la scène du théâtre de Plovdiv est dotée d'un plateau tournant.

La Belle-Mère de Anton Strashimirov, mise en scène par Marius Kurkinski et présentée à Plovdiv, en Bulgarie.

J'ai appris avec étonnement que le métier de concepteur d'éclairage était inexistant en Bulgarie. Les lumières sont réglées par le metteur en scène et le scénographe, en collaboration avec le technicien de l'éclairage. Dans la salle, dont plusieurs sièges étaient défoncés, il faisait souvent froid en cette fin de novembre, et les spectateurs étaient obligés de garder manteau et chapeau, y compris dans le grand salon où les comédiens nous ont accueillis joyeusement après le spectacle, à coups de vin rouge et de Coca-Cola. Il a fallu pour cela traverser de longs couloirs sombres car, sauf à l'arrivée et au départ du public, on éteint les lumières partout par mesure d'économie. Seule la cabine d'éclairage profitait, pendant la représentation, d'une petite chauffette, indispensable au technicien.

Ainsi, avec peu de moyens financiers mais d'énormes moyens humains, un théâtre vigoureux continue de s'exprimer en Bulgarie. Le peu d'argent disponible va aux interprètes plutôt qu'aux décors ; le jeu prime sur l'effet esthétique ; la scène est peuplée de personnages vrais que des spectateurs fervents reconnaissent et qui leur font oublier l'inconfort d'une salle vétuste au charme passé. **■**